

détruit cette confiance, sinon ceux qui veulent la détruire? Le fait est qu'il y a une ronde infernale constante au sein de ce marécage monétaire international; les responsables en sont les spéculateurs et les gouvernements imprévoyants. S'ils pensent qu'une monnaie est en péril, ils s'efforcent de réaliser des bénéfices et pour ce faire ils mettent sciemment cette devise en difficulté. Plus ils spéculent, plus cette monnaie s'affaiblit. Bien souvent, cette difficulté n'a absolument rien à voir avec la situation économique du pays en cause. Je ne prétends pas qu'il en soit toujours ainsi.

Une voix: Pourquoi le mark est-il coté si haut?

M. Lewis: Je crois que cela provient d'une part de la situation avantageuse des exportations de l'Allemagne et d'autre part du jeu de la spéculation, favorisant le mark au détriment du franc. Il est si bien coté, à mon sens, en partie à cause d'une situation monétaire internationale qui empêche un redressement rapide opéré par un organisme monétaire international qui pourrait empêcher ces fluctuations ou tout au moins les atténuer.

Je veux démontrer que le régime monétaire international a sa mythologie et que d'après elle, telles devises prennent de la valeur parce que le gouvernement ou le pays a bien administré ses affaires, et vice versa. Ce n'est pas toujours vrai; que dis-je, c'est parfois tout à fait faux. Nous devons nous débarrasser de ces mythes et aborder les problèmes monétaires internationaux plus rationnellement.

Mais comment? Tout en me considérant un profane en la matière, je crois que les accords de Bretton Woods se sont en certains cas désintégrés parce que, à l'époque de la convention, nous parlions d'abandonner l'étalon-or, alors que nous ne l'avons jamais fait. A vrai dire, notre régime a toujours reposé sur cet étalon-or. Pendant la durée des accords de Bretton Woods, l'étalon-or a été utilisé indirectement, sinon directement. En réalité, les opérations étaient liées au prix de l'or, les réserves d'or et les réserves de dollars se rattachaient à l'or, et aussi à la livre sterling, mais surtout aux réserves de dollars.

Ainsi le commerce et les échanges internationaux, au lieu d'être effectivement libérés par les accords de Bretton Woods, ont continué sous une forme modifiée à évoluer dans précisément le même genre de contrainte internationale que l'étalon-or représentait il y a des années. Dans mon parti, certains d'entre nous ont affirmé il y a 25 ans que les accords

de Bretton Woods ne seraient pas viables à la longue. A mon avis, il y a une simple logique dans la situation, même si je ne prétends pas être spécialiste en la matière. Tout ce que ces formules représentent, qu'il s'agisse des accords de Bretton Woods ou des amendements dont nous sommes présentement saisis, c'est un certain montant dans une réserve internationale commune. A un moment donné dans l'avenir, avec l'expansion de l'économie internationale, du commerce international et des paiements internationaux, les réserves accumulées se révéleront insuffisantes. Il est impossible d'assurer une liquidité internationale continue, une suffisance continue de réserves internationales adaptée à l'expansion du commerce international si, à un moment donné, des limites sont imposées à ces réserves totales partout dans le monde. Cela s'est fait en vertu des accords de Bretton Woods. Cela se fera sous le régime des droits de tirage spéciaux parce qu'il y aura un montant total de droits de tirage spéciaux disponible en plus des réserves.

• (5.10 p.m.)

Je voudrais souligner notamment que ce sont les spéculateurs du monde entier qui sont largement responsables des difficultés monétaires. J'ignore comment les contrecarrer, mais je voudrais tout de même dire quelques mots du problème proprement dit. Lorsque je parle de spéculateurs, je ne veux pas seulement parler des gnomes de Zurich, mais aussi de toutes les grandes compagnies du monde occidental qui ont des hommes de confiance, chargés de surveiller le marché monétaire international et d'acheter et de vendre les devises, afin de protéger les intérêts de leurs propres sociétés, sans se préoccuper le moins du monde du bien du pays dans lequel elles sont installées ni des pays du monde avec lesquels elles effectuent des transactions. Ce sont ces spéculateurs-là dont je parle. Nous en avons au Canada, il y en a aux États-Unis, à Londres, à Paris, à Bonn, à Hambourg et dans tous les autres pays et toutes les autres villes du monde occidental.

Les vice-présidents, les directeurs ou d'autres ont pour mission spéciale de spéculer sur le marché monétaire international en ne songeant qu'à protéger les intérêts de leurs sociétés sans égard pour les répercussions qui pourraient en résulter sur l'économie générale, le commerce international, le change international ou la balance des paiements. Notre concept de la «libre entreprise» leur confère le droit au Canada, aux États-Unis et partout ailleurs de se livrer à une telle spécul-